

# Les statues

C'est un endroit où il y a du vent. Un vent fort parfois, qui soulève les poussières du chemin, des feuilles de l'automne, créant ainsi ce brouillard passager, inhérent à la saison qui se déroule. Le vent participe au brouillard, puis le pousse, l'éloigne.

Ce jour là le vent est doux, presque caressant. Il ne fait que rappeler quelque chose de son éternelle présence, son souffle.

Elles sont l'une face à l'autre. Elles se regardent, regards arrimés, presque fondus l'un dans l'autre. Leurs mains sont tendues vers le ciel : deux statues presque une, deux statues, immobiles comme le sont les statues de pierre, qui se font face, les deux faces du miroir qui les rejoint et les sépare tout à la fois. Bien qu'arrimées l'une à l'autre par un étrange sortilège, elles sont reliées au ciel, par leurs mains et leurs prières, à la terre par leurs pieds bien plantés.

Leurs regards cherchent...

Un homme s'approche, d'un pas lourd et tranquille. Passait-il ? Qu'est-ce qui l'a conduit là ? Une autre histoire sans doute... à celle-ci croisée. Il est là. Il passe mais il voit.

Il s'arrête.

Son regard se pose sur la femme statue : il l'observe, ses pas crissent sur le sable et les feuilles tandis qu'il fait le tour de cette immobilité vibrante. Il voit.

Il sait sans savoir et, inspiré qu'il est, après que d'un regard vivant il ait reconnu et contacté l'être de la femme statue, voilà qu'il se saisit du miroir qui la sépare de son double, et s'éloigne, l'emportant.

Silence nouveau.

Le vent soulève les mèches de leurs cheveux, à l'une, et à l'autre. Leurs regards fondus se désillent. Elles clignent de l'oeil, leurs têtes s'épanchent, un peu, du côté droit rejoignant l'épaule, d'un mouvement transparent de communauté. Leurs yeux s'ouvrent, à nouveau, et s'écarquillent.

Une main se referme, sent sa paume puis étends en grand l'ouverture... en face d'elle l'autre main gauche a oublié... soudain... de la suivre, occupée qu'elle était à rejoindre la perle de larme qui descendait le long du visage saisi...

Après s'être tant suivies, les voilà qui se quittent.

Elle s'étends. Elle regarde ses mains dans la lumière.

Transparence.

Elle semble se mêler aux branches de l'arbre au dessus d'elle. Elle remercie le gardien silencieux. Elle s'étends, se déploie. Bras, jambes, pieds, tête, nuque souple, cheveux, tout est là, se déploie, respire.

Elle regarde autour d'elle. Elle sait.

Elle est en route.